

La Commune

*Les Garçons qui
croient sont très seuls,
les autres Garçons
sont perdus.*

Une création du **Groupe T**, conçue par **Théo
Cazau, Antonin Fassio et Juliane Lachaut**

avec **Camille Blanc, Jean-Yves Duparc,
Frédéric Fachena, Olivier Horeau, Yaëlle Lucas,
Bertrand Schiro et Aurélien Vacher**

DU 23 AU 30 AVRIL 2024

MAR 23, MER 24, JEU 25, LUN 29, MAR 30 À 19H30
VEN 26 À 20H30
SAM 27 À 18H

DURÉE ESTIMÉE 3H (AVEC ENTRACTE)

Contact presse La Commune **OPUS 64**
Aurélie Mongour, a.mongour@opus64.com
Arnaud Pain, a.pain@opus64.com
+33 (0)1 40 26 77 94 | www.opus64.com

Aubervilliers

crédits



© Carla Neff

Une création du **Groupe T**,
conçue par **Théo Cazau, Antonin Fassio et Juliane Lachaut**

texte **Théo Cazau**
mise en scène **Juliane Lachaut**
scénographie, costumes et régie générale **Antonin Fassio**
dramaturgie et collaboration artistique **Camille Blanc**
assistanat à la mise en scène **Marie Vandame**
collaboration scénographie **Quentin Frichet**
composition musicale, interprétation et régie son **Solal Mazeran**
création et régie lumière **Louise Brinon**
administration et production **Héloïse Vignals**

avec **Camille Blanc, Jean-Yves Duparc, Frédéric Fachena, Olivier Horeau, Yaëlle Lucas, Bertrand Schiro et Aurélien Vacher**

production Groupe T
coproductions le Théâtre de la Commune – CDN d'Aubervilliers, le Collectif 12 à Mantes-la-Jolie et le Centre Dramatique National de Besançon Franche-Comté
Création prévue le jeudi 4 avril 2024 au Collectif 12 à Mantes-la-Jolie.

Cette pièce a obtenu le soutien du dispositif destiné aux auteurs dramatiques et de l'Aide à la Création de la DRAC Île-de-France, ainsi que du T2G Théâtre de Gennevilliers pour un accueil en résidence.
Le Groupe T sera artiste associé au Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine à partir de septembre 2024.

Les Garçons qui croient sont très seuls, les autres Garçons sont perdus.

Quand ils marchent ensemble le long des chemins, on ne repère que difficilement leurs silhouettes parmi les multiples poches d'ombre de la nuit. Les enfants, seuls, guettent leur arrivée, et disent qu'ils ressemblent à des étoiles tout juste sorties du ventre de la forêt ; les autres, par mépris ou indifférence, les appellent simplement les « Garçons ».

Si la nuit, ils la passent à marcher en constatant le lent rapprochement des étoiles, c'est qu'une fois le soleil levé, la plupart d'entre eux dorment, empapillotés dans des bâches kaki et éparpillés dans les bosquets voisins. Certains, on le sait, partent cueillir des champignons, mais surtout, si le cœur leur en dit, donnent-ils des spectacles : c'est alors que dans le recoin d'un parking, ou le marché couvert d'un centre-ville, ils endossent leurs costumes et masques pour le temps d'un instant, raconter des histoires « adaptées aux circonstances », comme ils disent.

Vus depuis l'enfance, il est certain que ces spectacles ont avant tout à voir avec la peur d'être seul la nuit, mais les autres, eux, ne voient pas ça du même œil. La rumeur, sans doute vérifiée, dit que les Garçons sont violents et, la nuit, organiseraient des actions directes contre les vitrines du capitalisme. Souvent des insultes assassines volent, des cailloux viennent frapper leurs visages, quelques-uns prennent leurs défenses, il est vrai, mais d'autres cherchent à salir leurs robes. Alors souvent, les Garçons sont contraints de rejoindre la route.

«De toute manière, se disent-ils, la Joie recouvre tout. La Joie recouvre tout. »

résumé

Portant treillis militaires et capelines dorées, les Garçons forment un groupe de militants écologistes radicaux à l'allure de moines franciscains. À eux seuls, ils composent une petite communauté utopique forgée autour du renoncement à la vie dans la société civile, et de la foi en quelques données simples dont ils tâchent de faire voeu : voeu d'être sujet de lutte ; voeu d'égalité radicale avec tout le vivant ; et voeu de théâtre.

Ce groupe fait d'hommes doux pose ainsi la question de la nécessité de l'action quand les circonstances l'exigent : la crise climatique que nous traversons requiert-elle un passage à l'acte potentiellement violent, et veut-elle qu'on lui sacrifie tout, de son intégrité physique à sa place dans la société ? Prendre le risque de l'exclusion sociale, de la solitude, et de la mise en danger de son propre corps : voilà le premier vertige.

Second vertige : ce n'est qu'en redisant, pour soi et pour les autres, quelque chose à l'endroit de l'empathie, qu'une écologie radicale pourra voir le jour. Cette empathie demande de reconsidérer nos relations à l'intégralité du vivant, voire de tout ce qui existe et compose notre monde. Cet arbre, ce rocher, cette rivière, cette petite abeille, ne valent pas moins que ma propre vie, disent les Garçons, mettant ainsi leurs pas dans les traces de François d'Assise.

Le troisième vertige que prennent en charge, pour nous, les Garçons, est celui de la nécessité de mener la lutte sur le terrain de l'imaginaire. Ils disent : les histoires que nous racontons ont la même nécessité que les forêts que nous défendons, que les usines que nous sabotons, que les porcheries desquelles nous libérons les cochons. Ces garçons font donc aussi des spectacles, de courtes pièces philosophiques, allégoriques et didactiques, qui essayent de se hisser à la hauteur de l'urgence climatique. Ils inventent ainsi leur propre petit théâtre de circonstances, un théâtre de tréteaux avec lequel espèrent-ils gagner à leur cause celles et ceux qui doutent encore.

note d'intention

LES COMMUNAUTÉS AMBIGÜES

Nous croyons qu'une des utilités du théâtre est de servir à éclairer les zones de trouble, à mettre en lumière le refoulé social. Notre travail tourne toujours autour d'hypothèses de communautés qui sèment le doute. *Together!* inventait un vivre ensemble de jeunes gens et de personnes âgées faisant groupe dans les marges de la relégation d'un Ehpad aux allures de pensionnat ; *Les Toits bossus* mettait en scène la violence révolutionnaire portée par une communauté d'enfants ne renonçant pas à tuer pour la cause commune.

Nous ne portons pas sur ces groupes de jugement moral, nous ne les mettons pas sur scène pour en promouvoir le mode de vie ou pour en condamner les actes, mais pour donner un espace d'existence à ce qui dérange, fait peur, dégoûte ou fascine, sans trouver son actualité dans les représentations dominantes. Nous croyons très fort dans les capacités du théâtre à générer un trouble prolifère, et que l'ambiguïté de nos utopies est génératrice d'un étonnement propice à rebattre les cartes de nos imaginaires.

LES GARÇONS QUI CROIENT : UN THÉÂTRE AU BORD DU GOUFFRE

Les Garçons qui croient [...] met donc en scène un groupe composé uniquement d'hommes, et qui pose la question de l'usage de la violence en contexte d'urgence climatique. Nous partons de l'hypothèse d'une corrélation entre le patriarcat, le capitalisme et l'anthropocène, et de ce qu'il peut y avoir de déroutant à mettre en scène un groupe uniquement composé d'hommes blancs qui tâchent de renoncer à leurs privilèges et de trouver dans une existence recomposée par l'empathie, une nouvelle relation à soi, aux autres, et une nouvelle place dans les écosystèmes.

Imprégnés autant de l'imaginaire des groupes d'action paramilitaires que des *Fioretti de Saint François d'Assise*, le très beau film de Rossellini qui regarde les moines franciscains comme d'éternels enfants, nous tâchons, comme saint François, de guider nos personnages par la joie. Ce groupe d'hommes ressemble donc aux premières communautés chrétiennes, fondements des différents ordres monastiques, ces groupements marginaux d'hommes cherchant dans la nature, la langue, et le ciel une forme de transcendance à laquelle se soumettre, à la recherche d'un être au monde dénué d'égo, de doute, et de jugement.

Pourtant, c'est à ces êtres doux que la question de la violence mérite d'être posée : les circonstances, l'urgence climatique, la disparition accélérée des espèces, la montée des eaux, les forêts qui brûlent, les catastrophes sociales, humaines qui en découlent, l'exigent-elles ?

Nos Garçons répondent à la question par l'affirmative, si tant est que leur action soit toujours adossée à sa mise en récit, à un imaginaire qui vienne mettre en forme leurs croyances. Ils font donc du théâtre, un théâtre par temps de crise climatique, qu'ils jouent dans les campagnes et aux abords des villes pour tâcher de prêcher de nouveaux camarades de lutte, ou pour sortir, de temps en temps, de la solitude. Ces petites pièces de circonstance, ils les appellent : *les Axiomatiques*.

FAIRE UN THÉÂTRE DE CIRCONSTANCE

Les Axiomatiques : courtes fables philosophiques, didactiques et allégoriques qui essayent de se hisser à la hauteur de l'urgence climatique.

Les Axiomatiques constituent un travail à part, en marge de la création des *Garçons qui croient* [...]. Nous avons décidé de créer le répertoire intégral des *Garçons* : un ensemble de dix courtes pièces qui tâchent d'identifier les émotions qui composent le spectre affectif que l'on identifie sous le terme d'éco-anxiété, et qu'on pourrait aussi appeler, en contexte d'urgence climatique : ensemble des affects qui empêchent l'action. Tout ce qui nous divise, l'angoisse, la culpabilité, le ressentiment, le doute, sont autant d'affects qui dressent le sujet contre lui-même et l'empêchent de se lancer dans le monde. Nous cherchons une théâtralité capable de transformer l'angoisse des catastrophes climatiques en désespoir tragique, une théâtralité qui se nourrit de l'intime pour le transformer en action concrète, une théâtralité enfin qui dialogue avec plus grand qu'elle.

Les Axiomatiques reprennent la tradition du théâtre des idées de Vitez, et s'inspirent autant de l'agit-prop soviétique, des pièces didactiques de Brecht, que des mystères médiévaux ou du théâtre allégorique du siècle d'or espagnol, pour tâcher de trouver la joie qu'il y a, et qu'il y a toujours eu, à mettre des idées dans des corps. C'est un petit théâtre musical et baroque, fait de masques, de tréteaux, de toiles peintes et de costumes grandiloquents, un répertoire de farces et de tragédies qui se jouent en extérieur, sous les étoiles comme sous la pluie.

Pour autant, il ne faudra pas se tromper sur la nature de cette joie : le théâtre des *Garçons* est d'abord et avant tout un théâtre de circonstance. Le temps présent est critique, le temps présent nous met au bord du gouffre, alors oui, les spectacles à faire ne seront ni édifiants, ni consolateurs, ils seront salis par des pulsions sans doute immorales, ou des croyances sans doute primitives. Le tout pour que le théâtre trouve une utilité à la hauteur des circonstances. Le tout pour que nous ne nous trompions pas sur le visage de l'époque qui est la nôtre.

Ce répertoire des *Axiomatiques* a vocation à être joué pour lui-même, indépendamment de la création des *Garçons qui croient* [...]. Une première tournée des cinq premières *Axiomatiques* a eu lieu au mois de juillet 2023, lors d'une grande marche de deux semaines, réalisée en Bourgogne, dans le Parc Naturel Régional du Morvan.

Seules deux pièces issues du répertoire des *Axiomatiques* figureront dans la pièce *Les Garçons qui croient sont très seuls, les autres Garçons sont perdus*.

qui est le Groupe T ?

Le Groupe T est une compagnie de théâtre créée en 2016. Elle est le fruit de la rencontre entre la metteuse en scène Juliane Lachaut, l'auteur dramatique Théo Cazau, tous deux diplômé·es du parcours Dramaturgies de l'ENS de Lyon, et le scénographe Antonin Fassio, artiste plasticien diplômé de l'ÉCAL (Lausanne). Une douzaine de collaborateur·rices (acteur·rices, créatrice lumière, compositeur, administratrice) viennent compléter l'équipe.

Dans chacun de ses spectacles, le Groupe T met en scène des communautés ambiguës. Communauté de jeunes et de vieux dans *Together!*, communauté d'enfants révolutionnaires dans *Les Toits bossus*, communauté de militants écologistes dans *Les Garçons qui croient sont très seuls, les autres Garçons sont perdus* : autant d'occasions de déployer des univers autonomes, denses et fourmillants, qui viennent à chaque fois mettre en travail la question de l'utopie, et celle du théâtre.

Dans leurs spectacles, la scénographie, le texte et le jeu s'élaborent en allers-retours, ricochets, et strates de recherches successives et ludiques. La particularité de leur travail est en effet d'accorder à leurs trois disciplines une place d'une égale importance dans la création. Cette conception de la fabrique théâtrale les amène à accorder autant d'attention à leurs processus de création qu'aux spectacles qui en résultent. Le Groupe T crée ainsi ses spectacles sur des temps longs, qui sont l'occasion de réaliser des détours et des rencontres à travers des ateliers, étroitement liés aux créations de la compagnie ; mais aussi, des marches, des immersions, des stages, autant de manières d'alimenter les pièces finales en mêlant étroitement amateur·rices et professionnel·les dans leur travail.

Le Groupe T est principalement soutenu et coproduit par le Théâtre de la Commune – CDN d'Aubervilliers et le Collectif 12 à Mantes-la-Jolie, il sera associé à partir de septembre 2024 au Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine.

Mail :
legroupet2016@gmail.com

Référent technique :
Antonin Fassio 06 32 23 54 12

Tél :
Théo Cazau 07 82 81 89 52
Juliane Lachaut 06 68 53 15 82

Réseaux sociaux :
www.facebook.com/LeGroupeT
www.instagram.com/le_groupe_t/

Site :
www.groupe-t.org